

Qu'Al-Buhārī, Hamadānī, Mohammed Rustom lui consacre une étude traduite par Mizane.info et qui sera publiée en plusieurs parties.

'Ayn al-Qudāt Hamadānī (m. 1131) était philosophe, théologien, mystique, et juge. Il naquit dans la ville de Hamadan, dans l'ouest de l'Iran, et eut pour maître Ahmad al-Ghazālī (m. 1126), le frère d'Abū Hāmid al-Ghazālī (m. 1111). Il doit principalement sa renommée à son non-conformisme ainsi qu'à sa mise à mort par le gouvernement seldjoukide alors qu'il était encore dans la fleur de l'âge, à 34 ans — soi-disant pour hérésie.

Si l'on va plus loin que les motifs de l'ordre d'exécution gouvernemental, et que l'on accorde davantage d'attention à ses écrits, le portrait de 'Ayn al-Qudāt qui émerge alors est celui d'un penseur du premier ordre, très versé dans les sciences intellectuelles islamiques ainsi que dans la poésie arabe et perse.

On compte parmi ses plus grandes réussites l'originalité avec laquelle il unifia les traditions apparemment disparates du mysticisme, de la philosophie et de la théologie islamiques en une seule et même perspective — perspective qui devait, d'une façon ou d'une autre, venir à inspirer les travaux de certaines des plus grandes figures de la civilisation islamique post-classique.

Malgré l'importance de 'Ayn al-Qudāt, il existe relativement peu de travaux fiables à son sujet, et certains aspects de sa pensée demeurent en outre entièrement inexplorées, ou ne sont, du moins, pas analysés en profondeur. Sa relation au Coran est l'un des exemples les plus criants de ces aspects. Les prochaines pages tentent donc de dégager les dynamiques principales de la vision coranique intime de 'Ayn al-Qudāt.

Immensité et dignité

Il s'agit de noter que 'Ayn al-Qudāt ne s'intéresse pas à des questions telles que les différents sens linguistiques du Coran, ni à ses moments de révélation, bien qu'il maîtrisât toutes les sciences coraniques. Selon 'Ayn al-Qudāt, le Coran, en tant que Parole de Dieu, pénètre les dimensions spatiales et temporelles, et rend ainsi compte de l'intégralité de la réalité.

La vraie nature du Coran transcende ainsi la physicalité du texte arabe écrit. Quelle est donc cette nature, et comment peut-on la connaître? Le juge de Hamadān a beaucoup de réponses à apporter à ces questions, ainsi qu'à d'autres interrogations de nature semblable.

D'un côté, 'Ayn al-Qudāt assimile le Coran lui-même au Paradis, quelle que soit la circonspection que cela peut inspirer à la plupart des gens : « Le Paradis est le Coran, mais vous n'en avez pas conscience! » De l'autre, il compare le Coran à une corde, ce qui rejoint un célèbre *hadīth* indiquant que le Coran est une corde qui descend du Paradis vers la Terre. Cette corde permet à celui qui s'y agrippe d'être hissé pour se retrouver en présence de Dieu : « Hélas! Le Coran est une corde qui hisse le chercheur jusqu'à ce qu'il soit amené au Recherché. »

Parce qu'il ramène les hommes vers Dieu, le Coran, en théorie, leur fournit toutes les provisions dont ils ont besoin pour leur cheminement intérieur. Gardant cela à l'esprit, 'Ayn al-Qudāt propose une analyse créative du mot perse *bas*, signifiant « assez, suffisant ».

En combinant la première lettre du Coran, à savoir le *bā'* de la *basmala* (Coran 1:1) avec la lettre finale, soit le *sīn* de *nās* (Coran 114:6), on obtient le mot *bas*. Ainsi, ce qui se trouve entre le *bā'* et le *sīn*, c'est-à-dire l'intégralité du Coran, est « assez, suffisant » pour celui qui cherche à trouver Dieu. De façon intéressante, cette même idée est formulée par le célèbre poète perse Sanā'ī (m. 1131), un contemporain de 'Ayn al-Qudāt qui fut pour lui une grande source d'inspiration.

Le Coran étant suffisant pour le croyant, il renferme donc une explication à/pour toute chose, et *contient* en réalité toute chose : « Par ma vie ! Tout est expliqué dans le Coran Majestueux—[il ne se trouve rien] d'humide, ni de sec, sans que cela soit dans une écriture explicite (Coran 6:59). Mais où as-tu vu le Coran? » ; « Tout ce qui est, tout ce qui fut, et tout ce qui sera— tout cela se trouve dans le Coran. »



(<https://librairiedelorient.fr/fr/les-histoires-des-prophetes-dans-le-coran.html>)

Notons que dans le premier des deux textes cités ici, 'Ayn al-Qudāt demande « où » l'on « voit » le Coran. C'est là un concept important, que nous aurons l'occasion d'aborder dans un moment. Pour l'instant, il suffit de garder à l'esprit que, chaque fois que le Coran s'offrait à la vue pour délivrer ses secrets, 'Ayn al-Qudāt était convaincu d'avoir accès à ce point de vue unique. Cela explique l'affirmation suivante : « Le Coran est si immense que, quoi que je veuille, je le trouve dans le Coran. Ô chevalier! Le Coran est majestueux : *Nous t'avons certes donné sept parmi les redoublés et le Qur'ân grandiose* (Coran 15:87). »

Le point de vue en question n'est autre que ce que l'on peut appeler l' « éveil ». Un tel éveil peut être indiqué par notre sincérité (*ikhlas*) dans notre recherche des « choses » de Dieu, qui désignent non moins que le Paradis ainsi que ce qu'il recèle.

En même temps, il existe une forme de sincérité, souvent évoquée dans le discours soufi, selon laquelle même le fait de désirer le Paradis est un obstacle sur le chemin de l'accomplissement de soi. Il s'agit, en effet, d'être sincère non pas dans l'idée d'obtenir ce qui vient récompenser une vie pieuse, mais de vivre dans la présence de Dieu, tant ici-bas que dans l'Au-Delà. Cette forme éminente de sincérité est réservée à celui qui reconnaît Dieu (*ārif*) et conduit à un accès direct aux immenses trésors du Coran :

« Tout se trouve dans le Coran, mais vous êtes encore assoupis ! Lorsqu'une intention est vierge des contaminations de ce monde, on parle alors de la « sincérité des ascètes », et sa récompense est le Paradis : *Vraiment, les Jardins de Firdaws (du Paradis) seront un lieu d'accueil pour ceux qui ont mis en œuvre le Dépôt confié et accompli les œuvres intègres* (Coran 18:107). Mais lorsqu'une intention est vierge des contaminations de l'Au-Delà, on parle alors de la « sincérité **de ceux qui reconnaissent / des clairvoyants** », et sa récompense est la rencontre avec Dieu : *Alors, que celui qui espère la rencontre de son Enseigneur accomplisse l'œuvre intègre et ne codéfie personne dans l'adoration de son Enseigneur !* » (Coran 18:110).

Afin de cultiver ces deux formes de sincérité, 'Ayn al-Qudāt propose un plan d'action assez direct. Tout d'abord, il s'agit d'être honnête et pieux dans la recherche de Dieu. Dans un second temps, il faut s'affranchir de ce que 'Ayn al-Qudāt nomme le « culte des habitudes » (*ādat-parastī*), thème récurrent dans de nombreux aspects de ses enseignements.

Le culte des habitudes équivaut au culte des idoles (*but-parastī*), et, en tant que tel, va tout à fait à l'encontre de la notion coranique de l'unicité de Dieu. L'attachement à nos habitudes les plus profondément enracinées, qu'elles soient psychologiques ou matérielles et reliées à un désir d'obtenir un quelconque gain ici-bas ou dans l'au-delà, fait la part belle à notre laideur intérieure, reléguant ainsi la beauté du Coran au second plan.

'Ayn al-Qudāt offre donc le conseil suivant : « Si tu veux voir la beauté du Coran, affranchis-toi du culte des habitudes ! ». Cependant, l'« affranchis[ement] » du culte des habitudes ne garantit pas à lui seul que l'on pourra voir la beauté du Coran pour toujours. Seule la beauté du Coran elle-même peut conduire une personne à se défaire entièrement du culte des habitudes, ce que 'Ayn al-Qudāt appelle la « sortie » de ce culte. Lorsque ce stade est atteint pour de bon, l'on est alors considéré comme faisant partie de « ceux qui sont dignes du Coran » (*ahl-i Qur'ān*) :

« Ô cher ami ! Lorsque tu verras la beauté du Coran, tu sortiras du culte des habitudes et deviendras ainsi digne du Coran : « Ceux qui sont dignes du Coran sont dignes de Dieu, et sont Ses élus. » Ces gens sont dignes car ils ont atteint la réalité de la Parole de Dieu elle-même. *Ne reviennent-ils au Qur'ān ?* (Coran 47:24) est obtenu d'eux car le Coran les a acceptés. C'est là le sens de *ils y avaient davantage droit et en étaient les plus dignes* » (Coran 48:26).

Dans la continuité d'une tradition islamique de longue date, 'Ayn al-Qudāt compare le Coran à une mariée. Le beau visage de la mariée n'est pas visible par la plupart des gens, et est en effet recouvert d'un nombre de voiles pouvant atteindre le million : « Le Coran

est entouré d'un million de voiles (*parda*), mais tu n'es pas initié (*mahram*) ! Pour le moment, tu ne sais pas comment lever ces voiles ! »

La beauté de la mariée ne peut s'offrir aux yeux de n'importe quel quidam. Ainsi que 'Ayn al-Qudāt le dit en s'exclamant : « Le moment lors duquel le Coran lève le voile d'excellence qui recouvre sa face et se montre à une personne initiée n'a rien d'un évènement insignifiant ! ».

L'on peut expliquer que la levée des voiles du Coran constitue une « révélation » si importante par le fait que la beauté du Coran, en elle-même, a la capacité de transporter des hommes de leur état déchu vers la présence divine, de la laideur à la beauté, de la distance à la proximité, et de la maladie à la guérison :

« Ô cher ami ! Qu'as-tu compris du verset dans lequel Dieu dit : *Si nous avons fait descendre dans l'instant ce Qur'ân sur une montagne, tu aurais vu celle-ci se faire humble et se fendre sous l'effet de la crainte qu'Allâh inspire* (Coran 59-21) ?

Et Moustafā (nom du Prophète Muhammad, PBDL, ndlr) dit : « Le Coran est riche sans pauvreté après lui, et il n'y a d'autre richesse que lui. » Ô cher ami! Quand le Coran lève la couverture d'excellence de son visage et retire le voile de majesté, tous ceux qui sont rendus malades par la distance qui les sépare de leur rencontre avec Dieu sont guéris, et la délivrance se retrouve dans chaque maladie. Écoute donc les mots de Moustafā : « Le Coran est le remède. » »

Mais qui sont ceux qui ont la capacité d'être « initiés » à un tel honneur ? Ce ne sont pas ceux qui sont dignes du Coran puisque, ainsi que nous l'avons vu, le fait de devenir digne du Coran est lui-même indexé sur la révélation par le Coran de sa beauté à son observateur, révélation qui le conduit ainsi à abandonner entièrement le culte des habitudes et devenir ensuite digne du Coran. Les initiés sont ceux qui sont, en puissance, « dignes » du Coran. Ils jouissent de ce statut car leurs *cœurs* sont dignes d'admirer la beauté du Coran.

« Prends garde ! Ne suppose pas que le Coran acceptera jamais un étranger quelconque (*nā mahramī*) et lui parlera. Le Coran laisse entrapercevoir une fraction de sa beauté à un cœur qui en est digne. Le signe « *Vraiment, en cela : un Rappel pour qui possède un cœur* » (Coran 50:37) en témoigne. »

La prochaine question découlant de tout cela serait de savoir comment parvenir à cette dignité de cœur. Les réponses de 'Ayn al-Qudāt sont intrinsèquement liées à ses enseignements concernant la bonne et la mauvaise manière de lire le Coran et d'interagir avec lui, sujet sur lequel nous allons à présent nous pencher.

résultant ainsi, avec chaque écoute du Coran, en une compréhension toujours renouvelée et toujours plus éveillée », écrit-il l'auteur à propos de sa conception de l'audition spirituelle du Coran.

Parmi les sujets que 'Ayn al-Qudāt traite très souvent se trouve la question de la bonne compréhension du Coran. Il adopte un ton très direct pour décrire les critères qu'il prend pour acquis à cet égard. On peut résumer ses convictions par trois remarques incisives : « *Connaître est une chose, et mémoriser les mots des autres est une toute autre chose !* » ; « *Une personne peut lire et relire le Coran sans jamais rien en connaître !* » ; « *Penses-tu connaître le Coran? Au nom de Dieu, tu ne le connais pas !* ».

Les critères mentionnés ci-dessus, nécessaires à la bonne compréhension du Coran, n'ont que peu à voir avec la maîtrise de la langue arabe et avec la science de l'interprétation coranique (*tafsīr*).

En ce qui concerne le *tafsīr*, 'Ayn al-Qudāt avance que l'on ne peut pas se fier à la signification des versets telle qu'elle est donnée dans les rapports et les explications des autorités traditionnelles, quand bien même l'autorité en question serait le célèbre exégète de la première heure Ibn 'Abbās (m. 688).

Cela se justifie par la présence d'un gouffre entre le fait d'être d'accord avec la compréhension aboutie d'un individu et le fait de comprendre la raison pour laquelle cet individu possède une telle conviction.

Aux yeux de 'Ayn al-Qudāt, il y a pire pour quelqu'un que de suivre les opinions d'un autre pour interpréter le Coran : c'est la superficialité de sa propre compréhension du texte coranique. Il confronte la compréhension superficielle (*zāhir*) du Coran à une forme de compréhension plus ésotérique.

Dans les textes soufis, cette dernière est en général décrite comme étant une perception profonde, intime du texte sacré. Dans le passage suivant, un autre terme est employé pour parler de cette même réalité : le mot « graine, amande » (*maghz*) — comme si le Coran avait une coque (*pust*) qui renfermait une amande.

La coque est la surface du Coran, son aspect extérieur, « exotérique », et l'amande est justement ce qui explique la présence de la coque— et constitue en fait la réalité du Coran :

Hélas! Les hommes se sont contentés de la surface du Coran—tout ce qu'ils voient n'est qu'une coquille! Patientez jusqu'à ce que l'amande du Coran soit consommée : « Le Coran est la parcelle cultivée par Dieu sur Sa terre. »

Dans une lettre adressée à l'un de ses disciples, 'Ayn al-Qudāt nous offre un aperçu de sa perspective sur les formes superficielles ou exotériques de l'exégèse du Coran. Ici, il lui importe de convaincre son disciple que s'appliquer à acquérir une compréhension superficielle du Coran est un signe d'ignorance qui révèle ni plus ni moins qu'une incapacité à saisir l'intention sous-tendant la religion et le Texte révélé :

« Quiconque s'attache à l'aspect extérieur est un idiot fini; et s'il se satisfait de la surface, il est comme amorphe, suspendu au point le plus bas de son humanité, et absolument inconscient de la réalité des lois révélées des prophètes. »

Le dédain dont 'Ayn al-Qudāt fait preuve à l'égard des approches communes de l'interprétation du Coran ne s'arrête pas là. L'analyse de la langue arabe par le prisme de sa lexicographie, de sa grammaire, de son style et de ses formes rhétoriques est, c'est bien connu, le sceau de la science de l'interprétation du Coran, ainsi que sa fondation.

Cependant, même en sa qualité de maître de la langue arabe, 'Ayn al-Qudāt considère que cette maîtrise est plutôt accessoire à la compréhension du Coran. L'exemple classique auquel il a recours pour démontrer cet argument est celui des premiers ennemis de l'islam, Abū Jahl et Abū Lahab. Ils faisaient partie des utilisateurs les plus éloquents de la langue arabe, et ils « entendirent » le Coran, mais ils ne l'acceptèrent pas comme la Parole de Dieu et ne suivirent ainsi pas le Prophète.

Lire la première partie de l'article : De l'encre noire au parchemin blanc : la vision coranique de 'Ayn al-Qudāt (<https://www.mizane.info/de-l-encre-noire-au-parchemin-blanc-la-vision-coranique-de-ayn-al-qudat/>)

En particulier, Abū Jahl – que 'Ayn al-Qudāt décrit dans ses écrits comme le mécréant prototypique, sourd à la Parole divine – connaissait peut-être très bien l'arabe, mais il ne se (re)connaissait pas lui-même (*ma'rifat-i nafs*). S'appuyant sur la célèbre maxime soufie – « *Qui se connaît connaît son Seigneur* » – 'Ayn al-Qudāt avance que le fait qu'Abū Jahl ne se soit pas connu suffisamment impliquait qu'il ne pouvait connaître Dieu, et dès lors qu'il ne pouvait *entendre* le Coran :

[I]ls sont morts, non pas vivants ! (Coran 16:21) ; Vraiment, toi, tu ne fais pas entendre les morts (Coran 27:80); Seuls ceux qui entendent se disposent à répondre favorablement. Et les morts, Allâh les réanimera (Coran 6:36). Un mort qui n'entend pas ne peut pas répondre. Disposez-vous à répondre favorablement à Allâh et à Son Messager quand il

vous convie à ce qui vous vivifie (Coran 8:24). J'explique cela car tu me dis « Je connais le Coran. » Si c'est ce que tu appelles connaître le Coran, alors Abū Jahl connaissait aussi le Coran ! Dieu dit : « Vraiment, de l'écoute ils sont écartés » (Coran 26:212).

Illustration de Mounir el Khourouj.

En tant qu'homme dont l'audition n'était pas divinement orientée, Abū Jahl était « exclu » (*bīgānī*). Abū Jahl est également l'archétype des personnes qui affirment « connaître » le Coran en vertu de leur seule connaissance de l'arabe, même si, à l'inverse d'Abū Jahl, de telles personnes reconnaissent et acceptent le Coran en tant que Parole de Dieu. Ce qu'Abū Jahl et ce type de croyants ont en commun est leur perception superficielle de ce qu'est réellement le Coran.

Ce que tu entends et lis, ce n'est pas le Coran ! Si c'était bel et bien le Coran, pourquoi Abū Jahl n'a-t-il pas entendu? Et pourquoi est-il dit que « *Vraiment, toi, tu ne fais pas entendre les morts* » (Coran 27:80) ? Ce que je veux dire, c'est qu'il a entendu la surface.

Observe Moustafā lorsqu'il se plaindra de toi et de tes semblables : « Ô mon Enseigneur, vraiment, mes tenants ont pris ce Qur'ân en aversion ! » (Coran 25:30). T'imagines-tu que tu ne fais pas partie de ces gens-là ? En vérité, c'est pourtant le cas, mais tu n'en as pas

conscience !

'Ayn al-Qudāt se réfère à cette distinction entre les aspects exotériques et ésotériques du Coran à de nombreuses reprises dans ses écrits. Dans certains contextes, il définit également le cadre de son étude en ayant recours à la dichotomie forme (*sūra*) / sens (*ma'nā*), dichotomie classique dans la littérature soufie depuis le sixième/douzième siècle. Afin de dépasser la seule forme du Coran et accéder à son sens, il s'agit de « consommer » l'amande du Coran et ne pas simplement admirer sa forme extérieure. La clé, ici, est la réflexion (*fikr*) :

Si tu veux Le trouver, alors lis le Coran en le prenant comme objet de ta réflexion, car « Dieu S'est révélé à Ses serviteurs dans le Coran. » Lis-le afin de savoir à quelle tâche tu dois t'atteler – *Nous allons leur faire voir Nos Signes dans les horizons et en eux-mêmes, jusqu'à leur rendre explicite que cela est le Vrai* (Coran 41:53). Si tu ne sais pas, essaye donc de l'expliquer ! »

Le type de « réflexion » promu par 'Ayn al-Qudāt n'est pas de l'ordre du raisonnement discursif. Tout comme Ghazālī, auquel il fait écho en de nombreux points de la doctrine soufie, 'Ayn al-Qudāt pense que le raisonnement discursif ne permet pas d'atteindre la signification du texte sacré. Ce qui est indispensable est plutôt une perspective qui transcende nos cadres de référence cognitifs habituels, ce que 'Ayn al-Qudāt nomme « ce qui dépasse le domaine de l'intellect » (*mā warā' tawr al-'aql*). Cela ne peut être obtenu que lorsque l'on est pur.

Dans une autre lettre à un disciple, 'Ayn al-Qudāt pose une question rhétorique à son élève, en mettant l'accent sur l'importance de la pureté comme condition préliminaire au fait d' « entendre » le Coran :

Penses-tu que tu as déjà lu ou entendu une lettre du Coran ? Non point ! [*une Écriture cachée*] que seuls touchent les purifiés (Coran 55-56:79) ; Les codificateurs ne sont qu'impureté (Coran 9:28) ; « Dieu est bon, et il n'accepte que les bons » ; les [*femmes*] bonnes aux [*hommes*] bons (Coran 24:26) ; Paix sur vous ! Vous avez été bons : pénétrez là en y demeurant indéfiniment ! (Coran 39:73).

Mais qu'est-ce donc qui est censé être pur ? Nous rejoignons ici un point que nous avons déjà quelque peu discuté plus haut, à savoir la notion de « cœur digne ». Selon 'Ayn al-Qudāt, un cœur digne, méritant, est avant tout un cœur pur. Un cœur qui n'est pas digne ne sera pas empli de lumière ni de connaissance, tous deux synonymes du Coran :

Tant que ton cœur n'est pas purifié de ses attachements – N'avons-Nous pas dilaté le siège de tes souffles [la poitrine] (Coran 94:1) – ton cœur ne s'emplira ni de connaissance, ni de lumière, ni de la faculté de reconnaître: Celui dont Allâh a alors dilaté le siège des souffles pour l'Islam est-il tout près d'une lumière venant de son Enseigneur ? (Coran 39:22).

Applique-toi à préserver ton ouïe et ta vue de la souillure de ce qui n'est pas respectable jusqu'à ce que tu entendes la Parole Sans Commencement et que tu voies la beauté Sans Commencement. Applique-toi à préserver ta langue de la souillure des péchés jusqu'à ce que tu puisses lire le Coran. Applique-toi à préserver la pureté de ton cœur des péchés intérieurs jusqu'à ce que tu comprennes la Parole éternelle.

Une fois que le cœur est purifié de ses attachements au monde d'ici-bas, il est alors prêt à comprendre le Coran et à y « réfléchir ». Dans le passage suivant, exemple représentatif de la prose coranique perse de 'Ayn al-Qudāt, ce dernier expose cet argument de façon très lucide :

Hélas! Le cadenas de la nature humaine condamne les cœurs, et les chaînes de l'inconscience enserrent les pensées. C'est là ce que signifie Ne reviennent-ils au Coran ? Ou bien, y a-t-il des cadenas sur leurs cœurs ? (Coran 47:24). Quand viendront les brèches de la victoire et l'aide de Dieu

– Quand l'assistance d'Allâh viendra ainsi que la victoire (Coran 110:1) – Il ôtera ce cadenas du cœur. Nous allons leur faire voir Nos Signes dans les horizons et en eux-mêmes (Coran 41:53) apparaîtra pleinement, et les végétaux mentionnées dans et de la terre, Allâh vous a fait croître tels des végétaux (Coran 71:17) porteront leurs fruits.

L'homme sortira de lui-même. Il verra le royaume (malakūt) et le domaine, et le Roi du royaume règnera : Et c'est ainsi que Nous avons fait voir à Abraham le Royaume des cieux et de la terre (Coran 6:75). L'homme sortira de lui-même.

Nous reviendrons à cette notion de « sortir » de soi en temps voulu. Pour le moment, il importe de garder à l'esprit que ce que 'Ayn al-Qudāt entend par « l'ouverture du cadenas qui condamne le cœur » est intrinsèquement lié à ce que les soufis nomment le « dévoilement » (*kashf*).

Ainsi, lorsque 'Ayn al-Qudāt parle de lire le Coran, il ne réfère pas à l'acte de lire, de même qu'il ne réfère pas à l'acte de penser lorsqu'il demande de réfléchir sur le Coran. L'individu possède un rôle actif dans son combat avec lui-même et à travers son aptitude à surmonter ses traits vils. Son aspect passif correspond aux instances lors desquelles Dieu fait en sorte qu'il soit submergé par la capacité à entendre le divin. Cela est rendu possible par le fait d'entendre et d'écouter la Parole divine.



Illustration de Mounir el Khourouj.

Les soufis ont toujours insisté sur l'importance primordiale de l' « écoute », qui est indubitablement indiquée par certains versets coraniques, tels que Coran 7:204. Cette pratique de l'écoute attentive éveillée engendre chez les auditeurs des modes de contemplation plus éveillés encore, résultant ainsi, avec chaque écoute du Coran, en une compréhension toujours renouvelée et toujours plus éveillée.

L'accent que 'Ayn al-Qudāt met sur le fait d' « entendre » le Coran est, à cet égard, tout à fait similaire. Pour lui, ainsi que pour de nombreux soufis l'ayant précédé, la capacité à bien entendre le Coran dans notre monde est, en soi, le reflet d'un moment d'élévation plus primordial, moment préfigurant notre vie ici-bas, lors duquel toutes les âmes humaines se tinrent devant Dieu dans un « temps » atemporel, et attestèrent de Son unicité et de Sa seigneurie. C'est ce que l'on retrouve dans les textes soufis sous le nom de « Jour du Pacte », et qui est évoqué dans le verset 7:172 :

Ô cher ami! Souviens-toi de ce jour lors duquel la beauté de « Ne suis-Je pas votre Enseigneur ? » (Coran 7:172) t'était révélée et tu entendais « Et si quelqu'un parmi les codificateurs te demande protection, alors assure sa protection pour qu'il entende la Parole d'Allâh ». (Coran 9:6). Toute âme, sans exception, Le vit, et toute oreille entendit le Coran directement de Lui. Mais des voiles furent apposés de sorte à ce que, du fait de ces voiles, certaines âmes oublient et certaines n'obtiennent qu'un accès limité au premier état...

Revenons aux hommes que 'Ayn al-Qudāt cite comme étant dignes du Coran. L'un d'entre eux était l'un de ses premiers maîtres, le Cheikh Baraka Hamadānī (m. 1126). Le Cheikh Baraka ne connaissait que la Fātiha (Coran 1) et quelques autres courts chapitres du Coran—autrement dit, il avait la connaissance minimale du Coran nécessaire pour pouvoir accomplir les cinq prières journalières.

Son élève, en revanche, avait une connaissance très exhaustive du Coran, et l'avait très probablement entièrement mémorisé. Malgré cela, 'Ayn al-Qudāt insiste que le Cheikh Baraka connaissait le Coran bien mieux que lui ne le connaissait, en raison de la pureté intérieure de son maître et du niveau si élevé de sa réalisation spirituelle.

Le cadenas qui condamnait son cœur était ainsi ouvert, et il était en mesure de comprendre la signification du Coran, au-delà des éléments extérieurs et formels du texte arabe dans lequel le Coran est consigné.

L'ouïe en question est appelée par 'Ayn al-Qudāt « l'ouïe intérieure » (*sam'i bātinī*). Il existe une opposition diamétrale entre les hommes qui possèdent cette faculté et ceux qui ne sont pas initiés à la Parole Divine, et qui l'entendent simplement comme une suite de mots et de sons qui s'entrechoquent.

Rejoignant la notion introduite par deux célèbres maximes prophétiques (mais qui ne font pas partie des *hadīth* canoniques), le Cheikh Baraka avait déjà vécu une première mort, et sa résurrection avait donc déjà eu lieu. Ayant déjà atteint le monde prochain, il jouissait de la capacité d'entendre l'adresse coranique dans sa forme primordiale.

Mohammed Rustom

A lire aussi :

(https://fr.wikipedia.org/wiki/%27Ayn-al-Qu%27BC%27C4%81t_Hamad%27C4%81n%27C4%AB) musulman à la signification des lettres isolées du Coran.

L'approche globale du Coran pensée par notre auteur semble trouver son corollaire naturel dans sa théorie des mystérieuses « lettres isolées » (*al-hurūf al-muqatta'a*) qui apparaissent au début de 29 chapitres coraniques. Tandis que la plupart des gens ne comprennent le Coran qu'en empruntant « le sentier de l'habitude » plutôt que le chemin de Dieu, 'Ayn al-Qudāt insiste explicitement sur le fait que sa compréhension des lettres isolées, au même titre que ses autres « idées », repose sur le fait de les goûter (*dhawq*).

L'un des éléments qui lui est apparu en goûtant aux lettres isolées est qu'elles renferment l'ensemble des secrets de l'ordre cosmique. L'on ne trouve rien au sujet de ces secrets dans les livres, et il nous est tout aussi impossible de les extraire des pages du Coran en ayant recours à une méthode analytique. Bien plutôt, la réalité des lettres isolées est révélée à 'Ayn al-Qudāt par le même processus que celui qui lui a permis de percer les mystères du Coran en général.

Ce « processus » n'est autre que la purification du cœur dans le but d'entendre les significations contenues dans le Coran dans la voix de Dieu Lui-même.

C'est donc pour cela que 'Ayn al-Qudāt relie, indirectement, la connaissance des lettres isolées à ce que les soufis appellent la « science du cœur » : « *N'eût été la présence des lettres isolées (dans le Coran), je n'aurais pas eu foi en le Coran ! Vraiment, en cela : un Rappel pour qui possède un cœur (Coran 50:37).* » De même, « *[l]es lettres isolées sont ce qui réjouit le cœur des amoureux de Sa Parole.* »

Lire la première partie : De l'encre noire au parchemin blanc : la vision coranique de 'Ayn al-Qudāt 1/3 **(<https://www.mizane.info/de-lencre-noire-au-parchemin-blanc-la-vision-coranique-de-ayn-al-qudat/>)**

Le cœur qui s'est rendu digne de recevoir la signification de la Parole Divine est également le cœur qui a accès aux sens des lettres isolées. Mais, selon la mise en garde de 'Ayn al-Qudāt, cela ne peut se faire que lorsque l'on se défait de son agentivité individuelle, de son « habitude » de se concentrer avant tout sur sa quête égoïste et individualiste du savoir. De même que pour les autres sujets qu'il aborde dans ses écrits, il ne peut être question de « 'Ayn al-Qudāt » et de « sa » compréhension des lettres isolées :

Comment pourrais-je jamais avoir l'audace de commenter les lettres isolées, telles que *Tā'. Hā'* (Coran 20:1), *Hā'. Mīm* (Coran 40:1, etc.) et *Alif, Mīm, Sād* (Coran 7:1) ? Tout ce que j'ai pu écrire— c'est-à-dire, chaque fois que j'écris quelque chose, cette chose m'apparaît et me submerge au point de me mener à écrire. De même, si je veux écrire, je ne puis.



L'amour est aveugle et croit que personne ne le voit. الحب أعمى ويظن أن أحدا لا يراه. ©Mounir el Khourouj.

Lorsque les lettres isolées se manifestent et « submergent » en effet le juge de Hamadān, de nombreux éléments s'offrent à notre analyse. Premièrement, 'Ayn al-Qudāt nous dit que ces lettres apparaissent dans une étoffe (*kiswa*) qui est « indifférenciée » (*mujmal*) de sorte que ceux qui sont étrangers au Coran sont privés de la compréhension des mystères auxquels elles réfèrent. Cette « étoffe de lettres » ne désigne pas simplement les lettres isolées. Le Coran entier est entouré de cette étoffe, dont la fonction demeure identique, à savoir : communiquer quelque chose à ceux qui placent leur foi et leur amour dans la Parole Divine, quelque chose qui ne peut être transmis à ceux qui rejettent le message :

Le Coran a été envoyé dans ce monde dans son étoffe de lettres. Un million d'indices capturant l'esprit ont été placés dans chaque lettre. Puis cet appel fut lancé : *Et rappelle ! Alors vraiment, le Rappel profite à ceux qui mettent en œuvre le Dépôt confié* (Coran 51:55). Il dit : « Prononce l'appel et fais du statut de messenger un piège sélectif. Notre piège discernera notre proie, et ne tendra pas vers ceux qui sont en porte-à-faux vis-à-vis de nous. » *Pour ceux qui ont dénié, il est égal que tu les aies avertis ou que tu ne les aies jamais avertis, ils ne mettront pas en œuvre le Dépôt confié* (Coran 2:6).

Malgré le fait que toutes les lettres du Coran soient inaccessibles à ceux qui sont lui étrangers, les lettres isolées remplissent avec succès la fonction de gardiennes de ce vaste domaine qu'est la Parole Sans Commencement :

Ô chevalier ! Sais-tu seulement ce que sont ces lettres isolées ? L'infini, la Parole Sans Commencement, issue d'une beauté sans négligence. Pour la plupart des gens, ces lettres ne veulent rien dire. Si la mer était une étendue d'encre pour (écrire) les Paroles de mon Enseigneur, la mer s'épuiserait avant que ne s'épuisent les Paroles de mon Enseigneur, même si Nous ajoutions une quantité d'encre équivalente (Coran 18:109).

Dis-tu qu'un peu d'encre peut suffire à consigner tout le Coran ? Alors qu'est-ce que cela ? *Si tous les arbres sur terre devaient être des plumes et si, après cela, la mer se grossissait de sept mers (d'encre), les Paroles d'Allâh ne s'épuiseraient pas* (Coran 31:27). Tout ce qui est connu l'est à partir de cela, mais tu n'as rien connu ! Ô mon ami ! Ce qui ne peut être écrit à l'aide des océans est contenu dans l'exaltation de ces lettres.

Pour 'Ayn al-Qudāt, la présence des lettres isolées ne se limite pas aux seuls 29 chapitres coraniques dans lesquels on les trouve. Ceux qui ne voient les lettres isolées du Coran que de cette manière conventionnelle sont, selon ses mots, encore à l'état de néophytes. Ils se trouvent en effet sur le plan des formes et des écrits. En réalité, l'intégralité du Coran se compose de ces lettres isolées, puisque le Coran est descendu du « monde du mystère » (*'ālam-i sirr*), correspondant à la dimension du sens au-delà des formes, de l'écriture, et du discours.

Dans ce monde, dans la mesure où l'on peut effectivement parler d'un Coran « articulé », le Coran entier subsiste à l'état d'autant de lettres individuelles et détachées. Dans notre monde, ces lettres s'assemblent afin de se présenter à nous sous forme de mots et de phrases, et, de fil en aiguille, sous la forme du texte coranique dans son intégralité. Au cours de la descente des lettres isolées, certaines ne sont pas entièrement descendues : elles se distinguent donc des combinaisons de lettres qui constituent la plus grande partie du Coran.

Lire la seconde partie : L'audition spirituelle du Coran chez 'Ayn al-Qudāt 2/3 (<https://www.mizane.info/laudition-spirituelle-du-coran-chez-ayn-al-qudat/>)

Ces lettres suspendues sont ce que l'on a l'habitude d'appeler les « lettres isolées ». Leur présence, ainsi que nous avons eu l'occasion de le faire remarquer, renvoie à une forme plus originelle du Coran, et elles sont la clé du cadenas qui garde ses vraies significations.

Avant d'apprendre l'« alphabet de l'amour » (*abjad-i 'ishq*), les gens percevront nécessairement, comme la plupart avant eux, les lettres du Coran comme étant interconnectées, et les lettres isolées ne seront à leurs yeux que les lettres isolées conventionnelles. Mais lorsqu'ils apprennent cet alphabet, les choses changent du tout au tout. Ils sont alors en mesure d'admirer la beauté du Coran dans toute sa plénitude :

Ô cher ami ! Tu n'as pas encore atteint l'endroit où l'alphabet de l'amour est écrit pour toi. On aperçoit la trace de l'écriture de cet alphabet lorsque les lettres reliées (*muttasal*) deviennent des lettres déliées (*munfasal*). On retrouve la trace des premières dans *Et Nous leur avons, certes, fait parvenir le Dire* (Coran 28:51). Puis, la trace des dernières se retrouve dans *Nous avons certes disposé les Signes* (Coran 6:97, etc.).

Sur le Chemin, tout cela est décrit comme le fait d'« écrire l'alphabet de l'amour sur la Tablette du cœur du voyageur. » Fais preuve de patience jusqu'à ce que la beauté de ces versets te soit révélée — *Ceux-là, Allâh a écrit la foi dans leurs cœurs* (Coran 58:22) — de sorte que l'intégralité du Coran, ainsi que ses significations, t'apparaissent aisément : *Nous avons certes rendu le Qur'ân aisé pour le rappel. Alors, y a-t-il quelqu'un pour se rappeler?* (Coran 54:32).

Afin d'illustrer sa théorie des lettres isolées au moyen d'un exemple concret, 'Ayn al-Qudāt s'appuie sur le passage [*Allâh suscitera*] *des tenants qu'il aime* (حبيهم) que l'on trouve dans le verset 5:54, l'un des plus appréciés parmi les soufis dans le cadre de leurs discussions sur l'amour. Plus l'on mûrit spirituellement par le biais du voyage (*sulūk*), et plus l'âme s'élève, plus l'on se mettra à voir la langue arabe comme étant en réalité composée de lettres isolées (ى ح ب ه م). Autrement dit, la beauté cachée derrière l'agrégation qui constitue le mot apparaîtra dans sa forme originelle, à savoir celle des lettres isolées :

En mûrissant, l'on s'aperçoit que les lettres reliées se délient. Voici ce que lisent les gens : *[Allâh suscitera] des tenants qu'il aime* (Coran 5:54) – et ils pensent que ceci est relié. Lorsque, de derrière le voile, l'on sort de soi-même, la beauté elle-même se présente à nous dans les lettres déliées, et l'on épelle alors de la sorte : *Yā', Hā', Bā', Hā', Mīm*. Mais qui a donc la faculté d'écouter ?

'Ayn al-Qudāt ne s'arrête pas là. Dans une lettre adressée à l'un de ses étudiants, il écrit que l'on peut atteindre un « monde » au sein duquel « les chapitres du Coran sont une seule lettre, mais sans l'empreinte des lettres. » Bien qu'il ne développe pas ce point dans d'autres écrits, il nous fournit plusieurs déclarations qui apportent davantage de précisions sur ce qu'il a en tête.

©Calligraphie de Mounir el Khourouj.

Si les lettres isolées aboutissent toutes à une seule et même lettre qui ne possède ni les contours formels, ni les confins de la forme d'une lettre, à savoir son « empreinte », les lettres isolées ne possèdent elles-mêmes pas vraiment de forme, même dans leur état primordial.

C'est pour cela que 'Ayn al-Qudāt dit que si l'on gravit les échelons de la perfection humaine, l'on finira peut-être par voir même les lettres isolées qui constituent l'ensemble du Coran dans un état plus primitif encore, celui d'un point (*nuqta*). Dans l'extrait qui suit, en partie identique à celui que nous venons de citer, il expose sa position :

Dans le monde du mystère, ces lettres sont appelées « indifférenciées », ou encore « lettres de l'alphabet ». Ô cher ami! Je veux dire par là que dans le monde du mystère, les lettres reliées – ce que les gens appellent l' « alphabet » – sont toutes déliées. Ils imaginent que *[Allâh suscitera] des tenants qu'il aime et qui L'aiment* (Coran 5:54) est relié. Lorsque, de derrière le voile, l'on émerge de soi et lorsqu'ainsi la beauté elle-même s'offre à notre vue dans les lettres déliées, le verset se présente ainsi, si l'on est novice : *Yā, Hā, Bā, Hā, Mīm*. Lorsque l'on atteint une dimension supérieure, toutes les lettres deviennent un point.

Sortie de soi et résurrection

Pour compliquer davantage les choses, du moins en apparence, 'Ayn al-Qudāt déclare explicitement, dans un autre contexte, que les lettres isolées ne reviennent non pas à former un point unique, mais plusieurs points (*nuqat*).

Sans s'aventurer trop avant dans l'exploration du rôle unique que les « points » jouent dans la cosmogonie et dans l'anthropologie de 'Ayn al-Qudāt, l'on peut cependant noter ici qu'il n'y a pas de contradiction entre ses deux images illustrant ce à quoi les choses « ressemblent » lorsque nous émergeons « hors de nous-mêmes » et au-delà des lettres isolées. Il nous permet plutôt d'avoir accès aux deux modes dans lesquels le voyageur rencontre la forme originelle des lettres isolées, oscillant inévitablement entre l'état de concentration (un point unique) et celui d'expansion (plusieurs points).

Au-delà de ces points, 'Ayn al-Qudāt maintient qu'il existe quelque chose de plus originel et plus primordial encore. Si l'âme continue de s'élever, l'homme émerge du « monde du mystère » pour gagner le « monde de la certitude » (*'ālam-i yaqīn*). 'Ayn al-Qudāt nous explique que « lorsque, de sous un autre voile, le chemin nous est montré », que l'on a déchiré les voiles de séparation, et que l'on a transcendé les nombreux niveaux de l'existence illusoire, « les points sont également oblitérés. »

Le monde de la certitude correspond à un niveau plus avancé de ce que 'Ayn al-Qudāt, comme nous l'avons vu, désigne par le phénomène de « sortir » de soi — ce que les soufis appellent annihilation (*fanā*) et oblitération (*mahw*). Dès lors, il ne reste ni les points ni l'« individu », car toute chose est réduite à néant :

« Hélas! Dans le monde de la certitude le voyageur voit sa personne oblitérée et voit en Dieu l'Oblitérateur : Allâh efface et confirme ce qu'il veut (Coran 13:39). »

C'est précisément à cet instant que le voyageur parvient à comprendre le Coran, car c'est alors que ses rayons lumineux consomment complètement les ombres obscures qui sont nécessairement produites par le monde dichotomique du récitateur et du récité, du lecteur et de l'écrit. À ce niveau, nous ne pouvons parler que de ce qui est récité, et de ce qui est écrit. Le niveau d'oblitération dans lequel il ne reste rien d'autre que les points nous emmènent en présence de la Totalité qu'est le Coran, où ne subsistent qu'ouïe et écriture primordiales :

Lorsque le lecteur parvient au Livre — *Chez Lui est la Mère de l'Écriture (Coran 13:39)* — il est arrivé aux significations du Coran. La beauté de l'éclat du Coran efface sa personne au point que ni Coran, ni récitateur, ni Livre ne demeurent. Bien plutôt, tout est le récité, tout est l'écrit.

'Ayn al-Qudāt avance également que cette oblitération de l'âme ne constitue, pour le voyageur accompli, que la première phase du cheminement vers le Coran. Ceux qui, comme 'Ayn al-Qudāt, ont vu leur égo s'éteindre et ont été ressuscités avec une audition divinement orientée, sont même en mesure de voir au-delà de l'encre « noire » du Coran :

À travers le monde, quand les gens lisent le Coran, c'est la partie noire du parchemin (*mushaf*) qu'ils lisent; mais quand je le lis, c'est la partie blanche que j'observe. *C'est Nous qui avons réparti entre eux leurs moyens de subsistance dans l'ici-bas (Coran 43:32) ; Et Allâh a favorisé certains d'entre vous plus que d'autres en moyens de subsistance (Coran 16:71).*

À un autre endroit, 'Ayn al-Qudāt nous indique que la « blancheur » qu'il a à l'esprit n'est autre que la lumière (*nūr*). L'on ne peut apercevoir cette lumière qu'une fois que l'on a quitté l'obscurité de sa propre existence illusoire. Nous sommes donc amenés à considérer une dimension primordiale de la vision coranique de 'Ayn al-Qudāt, que l'on pourrait qualifier de doctrine d'affirmation ou de subsistance (*baqā*) dans le Coran :

Hélas ! Nous ne voyons dans le Coran que des lettres noires et du papier blanc ! Lorsque tu es dans l'existence, tu ne peux voir que du noir et du blanc. Lorsque tu sortiras de l'existence, la Parole de Dieu oblitérera ta propre existence. Puis, de l'oblitération, tu seras mené à l'affirmation. Une fois que tu auras atteint l'affirmation, tu ne verras plus de noir—tout ne sera que blancheur, et tu réciteras : *Chez Lui est la Mère de l'Écriture* (Coran 13:39).

En tant qu'individu incarné, l'âme accomplie revient, après avoir été oblitérée par la Parole Divine, pour lire le Coran, et elle ne constitue alors pas un lecteur entièrement étranger mais une personne qui est elle-même mystérieusement absente des pages qu'elle récite, tout en y étant également inscrite. Il n'y a ici de place ni pour les ombres obscures, ni pour quelque forme que ce soit : seules demeurent la lumière et l'absence de contours. Autrement dit, toute noirceur est vaincue, et l'on ne voit plus que la blancheur.

Les étapes d'un cheminement spirituel

Dans ce chapitre, nous avons mis en évidence les aspects principaux de la vision coranique unique de 'Ayn al-Qudāt en se concentrant sur l'importance qu'il accorde à (1) le caractère englobant du Coran, (2) la notion de « dignité » coranique, (3) la compréhension du Coran, et (4) le fait d' « entendre » le Coran. Cette présentation nous a permis de poser le cadre nécessaire à l'exposition de (5) la vision des lettres isolées développée par notre auteur, ainsi que de ce qui en découle, à savoir (6) la discussion des implications pratiques et théoriques de sa vision.

Bien que 'Ayn al-Qudāt ne semble pas avoir influencé la tradition *hurūfī* de façon univoque, l'on peut constater que sa théorie des lettres isolées a été clairement développée dans les écrits coraniques du célèbre philosophe et mystique Mullā Sadrā (m. 1640).

©Calligraphie de Mounir el Khourouj.

Il semble que l'on puisse avancer que la théorie des lettres isolées n'a pas de précédent textuel explicite. Cependant, elle comporte des ressemblances intéressantes avec le traitement des lettres isolées que l'on retrouve chez le grand soufi andalou, également commentateur du Coran, Ibn Barrajān (m. 1141). Ce dernier conçoit aussi les lettres isolées comme la représentation d'un aspect plus primordial, plus céleste du Coran, qui en concentrerait l'intégralité du texte écrit.

Néanmoins, il existe une question sur laquelle Ibn Barrajān diffère clairement de 'Ayn al-Qudāt: ce dernier pense que les lettres isolées proviennent de points non différenciés, tandis qu'Ibn Barrajān n'assigne aucune fonction aux points dans son traitement des lettres isolées.

Il est possible que l'étude de ces lettres par ces deux auteurs ait été inspirée par des discussions plus anciennes dans les domaines de la théologie islamique et de l'exégèse du Coran consacrés à la nature de la descente du Coran. Cependant, il est plus probable que 'Ayn al-Qudāt, tout du moins, ait eu comme source d'inspiration directe la calligraphie arabe, dans laquelle les lettres sont formées à partir de points initiaux. Certains soufis les voient comme la représentation de l'immanence émergeant de la transcendance, ou de la multiplicité émergeant de l'unicité.

Mohammed Rustom

CORAN ([HTTPS://WWW.MIZANE.INFO/CATEGORY/CORAN/](https://www.mizane.info/category/coran/)), FOCUS
([HTTPS://WWW.MIZANE.INFO/CATEGORY/FOCUS/](https://www.mizane.info/category/focus/)), ISLAM
([HTTPS://WWW.MIZANE.INFO/CATEGORY/ISLAM/](https://www.mizane.info/category/islam/)), SAGESSE